

Histoire de chouettes



Photo Philippe Scolan

**Jeune effraie surprise dans la haie de noisetiers
peu après avoir quitté le nid en juillet 2007**

Il y a environ 10 ans, j'avais remarqué la venue occasionnelle d'une chouette effraie¹ dans le grenier au-dessus des chambres de notre maison. Elle pouvait aller et venir par deux orifices rectangulaires situés au pignon ouest de la maison. À l'automne 2003, pour éviter de la déranger quand nous avons besoin d'accéder au grenier et également pour limiter les souillures sur le plancher (fientes et pelotes de réjection), j'ai fabriqué un grand nichoir avec des panneaux en aggloméré de récupération et je l'ai fixé devant l'une des entrées. J'ai également bouché l'autre ouverture, côté grenier, ne laissant qu'un passage pour les éventuelles chauves-souris.

Dès l'hiver suivant, un couple s'est installé dans ce nichoir et, fin mai 2004, j'ai eu la surprise de découvrir une nichée de cinq poussins en

¹ *Tyto alba*, l'effraie des clochers



En 2009, la nichée a été bien tardive, deux poussins et deux œufs, le 28 septembre. L'envol des quatre jeunes a eu lieu fin décembre sous la neige ! Leur chance de survie n'était pas grande.

duvet blanc. Depuis il y a une nichée tous les ans. L'hiver 2008-2009, j'ai décidé d'installer une caméra vidéo miniature à l'intérieur du nichoir pour surveiller la petite famille sans la déranger. Cet équipement nous permet de regarder sur la télévision du salon ce qui se passe dans le nichoir : c'est *télé-chouette* !

La nidification n'est pas toujours couronnée de succès, car bien souvent les plus jeunes dépérissent et finissent dans le ventre d'un aîné. En 2010, les trois poussins sont retrouvés morts à l'âge d'environ trois semaines. Ce drame pourrait bien avoir pour cause la disparition du mâle car la femelle, qui normalement ne quitte pas le nid tant que les poussins sont petits et leurs distribue seule la nourriture, sortait chasser depuis une quinzaine de jours pour nourrir sa nichée. L'an passé, c'est quatre poussins qui ont péri un mois après l'éclosion ! Trois couples de choucas² s'étant installés entre le mur du pignon et la toiture, à moins de deux mètres des effraies, j'ai supposé que c'était la présence de ces bruyants voisins qui était responsable de cet échec.

2 *Coloeus monedula*, le choucas des tours

Cette année 2014, dès le mois de janvier, le couple est présent régulièrement dans le nichoir : accouplements, toilettage, apport de proies... La ponte a commencé début mars. Malheureusement, dès le sixième œuf, c'est à nouveau le drame : les œufs sont éparpillés dans le nichoir et les adultes ont quitté les lieux ! Deux jours plus tard, je décide de monter au grenier pour enlever les œufs du nid afin de permettre une éventuelle ponte de remplacement. Mais en ouvrant la trappe d'accès, j'ai la surprise de voir deux gros yeux noirs me fixer à travers le passage pour chauves-souris. L'oiseau s'envole rapidement et, si l'an passé un choucas avait fait son nid à cet endroit, ce ne peut être son regard aux yeux bleus que je viens de croiser. Il y a deux œufs blancs semblables à ceux de l'effraie quoique légèrement marbrés de beige...

... Aucun doute : la hulotte³ qui chantait cet hiver près de la maison est venue s'installer ici !

Une visite quelques jours plus tard alors qu'il y avait un poussin éclos confirme la nidification de la hulotte.

3 *Strix aluco*, la chouette hulotte



Photo Philippe Socolan

Poussin et œuf de hulotte dans l'ancien nid de choucas.

Pas moins d'une douzaine de proies sont autour du nid, une grande majorité de mulots !



La jeune hulotte sur l'appui de fenêtre de la maison voisine

Pour éviter le risque d'une prédation par une fouine ou un humain mal intentionné, j'ai entrepris une opération de sauvetage avec mon fils et nous avons mis la jeune chouette en sécurité, perchée dans un grand sapin du jardin. À l'abri des prédateurs, elle a pu se déplacer à son aise et nous avons aperçu un adulte venir près d'elle quelques heures après le sauvetage. Les jours suivants nous avons entrevu par 2 fois une hulotte adulte dans la haie du chemin près de la maison. Le jeune ne devait pas être loin mais nous n'avons pas essayé de le voir car les geais, pies et autres merles auraient vite fait de le houspiller s'ils le découvraient.

Depuis, les effraies ont regagné leur nichoir et ont entrepris une ponte de remplacement : il y a huit œufs et les premières éclosions devraient avoir lieu vers la mi-juin... Si tout va bien.

Sur deux œufs, un seul poussin a survécu et, alors que les effraies restent près de trois mois dans le nichoir, chez les hulottes les jeunes sortent beaucoup plus tôt : environ un mois seulement après l'éclosion, la jeune hulotte a quitté le nid. Grand saut dans l'inconnu... et atterrissage dans une petite cour fermée chez le voisin. À ce stade, le jeune ne sait pas vraiment voler, mais les parents continuent de le nourrir.



Quelques claquements de bec de protestation mais la jeune chouette ne se débat pas



À l'abri, à bonne hauteur dans un sapin, la jeune chouette attend patiemment ses parents

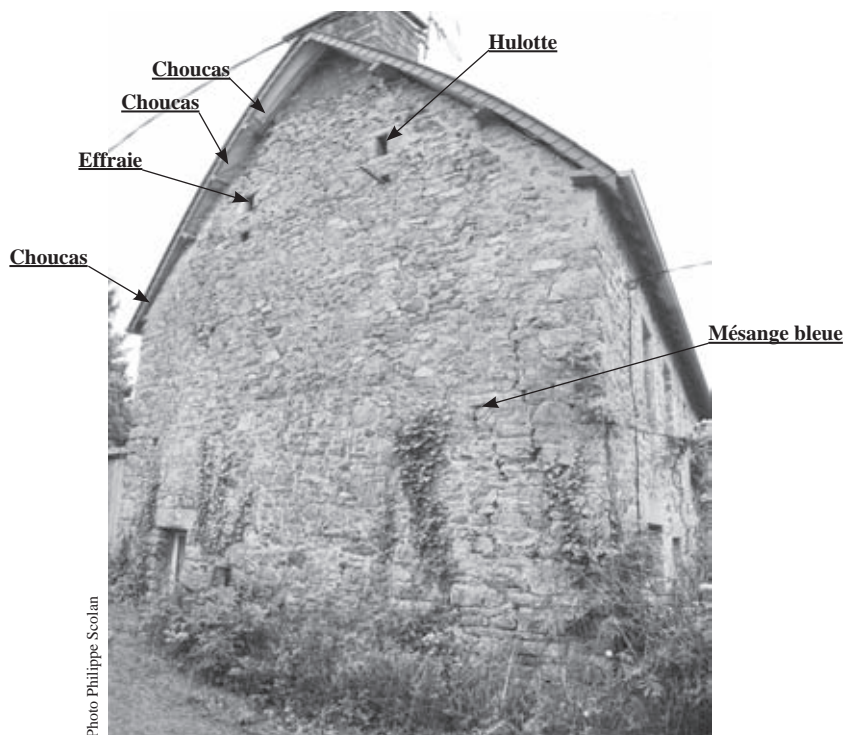


L'histoire ne dit pas pourquoi la première ponte des effraies a échoué. Est-ce dû à une intrusion de la hulotte dans le nichoir ? On peut supposer que la cohabitation de ces deux rapaces nocturnes ne s'est pas faite sans heurts.



La ponte de remplacement des effraies est complète avec huit œufs, le 27 mai 2014
(Photo de l'écran TV)

Même dans une zone de bocage relativement préservé comme autour de chez nous à Monthuchon, les sites de nidification doivent être rares pour qu'un couple d'effraies, un autre de hulottes et trois de choucas viennent nicher à quelques mètres de distance dans le pignon de notre maison.



Voilà un pignon de maison comme on n'en fait plus !

Il y a vraisemblablement une insuffisance de « logements ». La nidification d'une hulotte dans des bâtiments habités ne semble pas courante mais malheureusement les granges sont de plus en plus rares et les arbres creux également... Promis, à l'automne je vais poser un nichoir pour la hulotte dans le grand chêne au fond du jardin !

Philippe SCOLAN



Les choucas opportunistes prennent de plus en plus de place dans le grenier : il va falloir fixer des limites !

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr
à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92
manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>